



« Emotional landscapes »

Yveline Bouquard 2013

Aux premières heures de notre rencontre, Yveline et moi, une brume épaisse laissait à peine entrevoir les contours du projet qui allait nous mener. Yveline émergeait tout juste de ses « Atmosphériques », suite peinte de paysages aux variations climatiques nourries essentiellement d'opalescences pluviales et de turbulences chaotiques.



Aussi, l'attention dévolue à ces œuvres exécutées puis présentées l'année précédente, je songeais discrètement mais inmanquablement aux peintures inachevées de Turner. Ses grandes toiles brunes et brumeuses d'impressions avaient fini de me convaincre que, tout peintre qu'il fut, Turner avait dû revêtir bien souvent la tunique de l'archéologue. Le nez sur la toile, son pinceau minutieux balayant la surface centimètre carré par centimètre carré, il découvrait, au fil du temps, toute la préciosité d'un paysage dont les ors rutilants auraient voulu égaler ceux de la grande peinture de la renaissance italienne.



Aux secondes heures, Yveline me fit découvrir les premières sensations de son projet. Etaient-ce une prémonition ou pas, elles paraissaient avoir été lavées des intempéries passées. Lavés de toute présence humaine, humides et sereins comme à l'aube, les fragments de paysages représentés semblaient n'avoir jamais appartenu.



« Emotional landscapes », nul besoin de maîtriser la langue de Shakespeare pour deviner la destination proposée par le peintre. Le lyrisme abstrait et la figuration libre ont des frontières communes qui, sans cesse, évoluent, se distordent et se complaisent.

En choisissant, ainsi, de célébrer la suprématie retrouvée de la nature, il devenait, cependant, légitime pour Yveline de s'interroger sur le bien-fondé et l'intérêt que pouvait susciter ce travail. Était-ce nouveau ? Était-ce neuf ?



L'émergence de la nouvelle création, constante soit-elle, dépend inévitablement du traitement du fond et de la forme, certes, c'est un fait. Pour autant, est-ce la seule question essentielle qu'un peintre contemporain doit se poser ? En vérité, je ne le crois pas. On ne monte pas à l'échelle en empruntant le barreau le plus haut. Il s'agit, peut-être déjà, de chercher les pistes vers lesquelles ce travail abouti va vous mener.

Et nous, tout scrutateurs que nous sommes, pourrions nous, à l'occasion de cette exposition, prendre l'émotion comme elle vient ? Aussi, si tout cela est neuf, l'avenir nous le dira.

Olivier Marquet
Saint-Hippolyte août 2013